

af
Alliance Française
Touraine, France
contact@afdetoiraine.org
+33(0)681 825 327


dimanche 11 février 2024
14h30 - 18h
salle Anatole France
Tours - Hôtel de Ville

Table
ronde

**TYPOGRAPHIE
&
ILLUSTRATION**

*des ateliers Mame au
graphisme numérique*

Participation
libre



MB

Compte rendu de la Table Ronde

**« TYPOGRAPHIE & ILLUSTRATION :
des ateliers Mame au graphisme numérique »**

11 février 2024

Michèle BOIRON

Maitre de Conférences honoraire des Universités
Membre des « Amis de l'Académie »

Le dimanche 11 février 2024, salle comble pour 3h30 de présentation non-stop qui débute par l'accueil chaleureux de la présidente de l'Alliance française de Touraine, Véronique Brient et la présentation des intervenants par Edith Marois.



Même hauteur pour le bois et les caractères.



Livre d'artiste
F. Dubreuil (1894 – 1972)



L'ibis - B. Lorjou (1908 – 1986)

Michèle BOIRON, maître de conférences des Universités, commence son exposé « **De la page au livre d'artiste** » en demandant à l'assistance : « qui connaît le Musée de la Typographie à Tours ? Réponse : la moitié des auditeurs. « Entrons dans ce musée », dit-elle. Son conservateur Muriel Méchin est derrière sa presse typographique, toute première pièce des collections. Au fond, un bac en bois pour fabriquer la pâte à papier, comme au XVI^e siècle. Les caractères sont stockés dans des meubles à tiroirs, des milliers de caractères, les « polices » de nos ordinateurs.

La feuille devient page typographiée agrémentée parfois d'illustrations. Mais, comment intégrer une image dans le texte ? Grâce au bois gravé qui peut être placé directement sur la galée, parce que la hauteur du bois est la même que celle des caractères : 23,32 mm. Pour comprendre, un bois gravé de Ferdinand Dubreuil ainsi qu'un des ouvrages de Roland Engerand qu'il a illustré sont présentés. L'ouvrage a été imprimé sur les presses d'Arrault et Cie, en 1935.

Avec les graveurs, la typographie côtoie ainsi le domaine de l'art. Des virtuoses, qui réussissent, par leur taille, à nuancer les gris, à donner un bel effet à l'ombre et la lumière, comme on le découvre dans la collection de bois gravés du musée.

Les livres d'artiste sont numérotés, car en édition limitée. Ils offrent des gravures sur papier de luxe (Rives, Japon, ...), contresignées, des feuilles pliées, non reliées ; l'ensemble sous cartonnage ou en coffret. Dubreuil en a produit quelques-uns.

Un écrivain, un artiste, un imprimeur pour ces livres d'art dans lesquels Matisse, Dufy, Picasso, Chagall ... ont gravé sur bois pour diffuser leur production.

Parfois les bois sont de grand format, tel l'ibis (35 cm x 25 cm) et les livres phénoménaux. Cet ibis fait partie des 15 bois gravés par Bernard Lorjou, expressionniste, pour illustrer le « Bestiaire » de Guillaume Apollinaire. Des livres rares, des trésors prisés des collectionneurs.

Dans ces beaux livres, des lithographies, des gravures taille-douce, hors texte car les presses sont spécifiques. La presse taille-douce du XVII^e siècle d'Abraham Bosse est la plus précieuse du musée.

Le musée animé, vivant, accueille des stagiaires, des artistes, des touristes à la recherche de visites originales, instructives et artistiques.

En 2021, l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Touraine a récompensé, de son Prix, ce petit musée unique en Touraine.

Olivier MAUPIN, Directeur du Centre de Formation, de Restauration du Patrimoine Écrit (CFRPE) à Tours, prend ensuite la parole : « **L'entreprise Mame au cœur de Tours, de 1853 à 1940** ».

Il retrace la dynastie des Mame depuis Charles-Pierre Mame (1747 – 1825), à Angers, qui édite son premier livre en 1781. Son fils Amand s'installe à Tours, en 1796, comme libraire. En 1801, il met en route, près de la rue Nationale, sa toute première imprimerie. Cinq générations d'imprimeurs se succèdent à la tête de l'établissement.

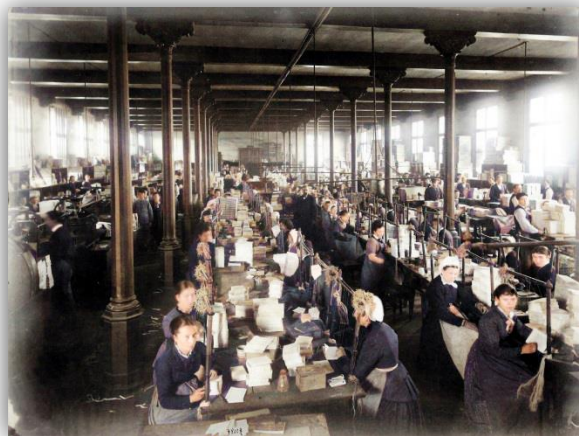
Olivier Maupin nous fait revivre le développement de cette entreprise. L'imprimerie démarre avec la publication de documents officiels, ce qui vaut à Amand, le titre d'imprimeur du roi Louis XVIII, en 1815. Puis, dès 1823, il imprime pour l'archevêché de Tours. C'est aussi la grande époque des missionnaires qui diffusent abondamment les livres religieux.

Seule imprimerie à Tours, la maison Mame en tire profit et s'agrandit, jusqu'à occuper, à son apogée, plus de 2 ha entre la rue Néricault-Destouches et la rue des Halles.

Amand Mame, en 1835, cède son établissement à son neveu Ernest et à son fils Alfred, âgé de 22 ans. Ils agrandissent et modernisent l'entreprise. La première presse à imprimer mécanique, à cylindre et à vapeur (« La Koenig ») arrivent dans leurs ateliers. Très performante, elle permet d'imprimer de grandes séries de livres à faible coût.



Atelier Mame : Typographie et couture manuelle
(coll. privée Maupin)



Pour être autonome et devenir le plus grand éditeur d'Europe, il faut avoir le papier à proximité. Alfred s'associe à Eugène Gouin et Charles de Montgolfier pour investir, en 1847, dans la papeterie de la Haye-Descartes.

L'imprimerie Mame est gigantesque, la qualité des livres exceptionnelle. Lors de l'exposition nationale à Paris, en juin et juillet 1849, Mame reçoit la médaille d'or qui augmente son prestige.

A Tours, un nouveau bâtiment sera construit pour la reliure, en 1853, finalisant ainsi la chaîne de production.

Quarante-trois bâtiments sont élevés sur le site pour l'entreprise et une cité ouvrière est construite pour loger le personnel,

Le conférencier présente des photos d'époque, inédites, récemment colorisées.

Dans les lumineux ateliers, on y voit les ouvriers au travail. Les salles les plus longues font 56 m sur 18 m de large, conçues pour 500 ouvriers. Les ateliers de gravure, fonderie, reliure, couture des livres sont impressionnants.

Hélas, l'imprimerie sera en partie détruite par l'incendie du 18 juin 1940, déclenché par les projectiles incendiaires allemands.

Jean-Philippe MAUCHIEN, graphiste, architecte de la page, nous présente « **du texte et de l'image** ».

A travers divers exemples, des peintures rupestres préhistoriques aux parchemins du Moyen Age, en passant par les papyrus égyptiens, les codex Mayas, on découvre de multiples créations jouant des vis-à-vis images/images, textes/images, textes/textes, ... des mises en pages souvent hautes en couleurs, des structures équilibrées ou audacieuses, fruit d'un travail manuel maîtrisé.

Puis, suite à l'invention de Gutenberg, le texte mécanisé se trouve bien souvent dissocié des illustrations, monochrome, statique, figé. La mécanisation a permis une large diffusion des textes mais fut un frein à la créativité passéee.



Manuscrit du Moyen Age

Cependant la technique d'impression a permis l'avènement d'un métier artistique, le graveur de lettre. Les orfèvres de la typographie, comme par exemple Claude Garamont, se sont évertués à rétablir toute la diversité, la subtilité du lettrage manuscrit.

On retrouve les lettres capitales accentuées, les particularités des lettres ligaturées, l'esperluette, l'arobase. Du savoir-faire des copistes sur parchemin aux règles d'ortho-typographie des compositeurs au plomb, la diffusion des textes demeure confiée à la maîtrise de professionnels.

Au cours des siècles suivants, l'image retrouve tant bien que mal sa place au sein du texte imprimé, le dessin typographique s'enrichit. La technique du plomb laisse la place à la photocomposition. Peu à peu, les possibilités technologiques redonnent de la souplesse à la créativité.

Le conférencier prend pour exemple ses réalisations pour expliquer comment la présentation structurée des textes vient interpeller le lecteur et servir le message de l'auteur. L'informatique, entre autres, permet au graphiste de rejouer avec le texte et l'image, de retrouver la liberté des pages manuscrites passées.



Visuel : le mot et le sens

A travers la sélection de la « bonne typo », du choix d'une structure de pages adaptée, le graphiste sert le propos. Talent, connaissance, expérience, un dosage savant que le graphiste met au service de l'organisation du texte et de l'image.

Jean-François "Maxou" HEINTZEN, historien et musicien, chercheur associé à l'Université de Clermont-Ferrand

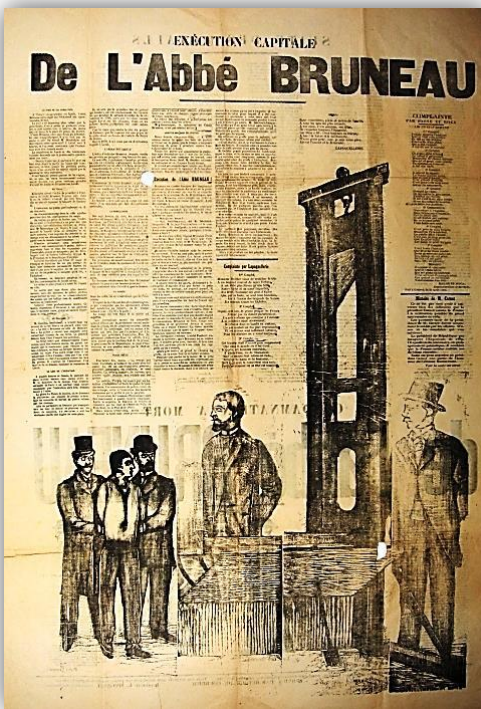


Avis à la population !

« *Les canards sanglants : une iconographie méconnue* », un titre que le conférencier éclaire en retraçant l'histoire de ces feuilles informatives qui existaient déjà au XV^e siècle. Les gravures sur bois y étaient intégrées pour illustrer l'évènement : le crime.

Ces feuilles imprimées, très appréciées entre la Restauration et le Second Empire, garderont tout leur intérêt jusqu'en 1914, pour disparaître à la Seconde Guerre mondiale.

Nous découvrons, ensuite, des exemples d'affiches qui étaient placardées dans la rue où les passants attroupés étaient censés s'approprier le message. Comment ? Un titre en grands caractères pour attirer l'attention, un récit sur une ou plusieurs colonnes pour développer le sujet, une plainte criminelle et ses couplets chantée sur un air connu avec portée musicale associée et une image réaliste grossièrement gravée sur bois. Les badauds attendaient du sensationnel.



Ces affiches étaient de formats très variés : de la grande affiche in piano (610mm x 840mm) à la petite brochure in 16, plus facilement distribuable, mais incomplète dans sa forme, illustration ou plainte étant supprimée.

Sur ce « canard » de 1894, il s'agit de l'« **exécution capitale de l'abbé Bruneau** ». A gauche, le récit des différents épisodes du crime, à droite la plainte. Et comme une bande dessinée, apparaissent, en bas, le condamné entouré de ses gardiens, la guillotine et les hommes de loi. Des sensations fortes !

Un prolifique canardier du Centre de la France, Louis Simonet (1854 – 1933), éditait ses feuilles à Saint-Amand-Montrond, dans le Cher, et les distribuait, en quelques jours, dans toute la région. Le train à l'époque était à l'heure. Une sélection de ses feuilles a permis de nous rendre compte de la technique, bien rôdée, d'impression de ces affiches.

Un « canard sanglant » grand format (1894)
(coll. privée Heintzen)

Simonet a résidé quelque temps à Tours, les Archives départementales d'Indre-et-Loire en gardent des traces. Son savoir-faire est reconnaissable : réutilisation de bois gravés pour les adapter au sujet traité et grands aplats de noir. Si les textes collent à la réalité, ils peuvent aussi être totalement inventés. De plus, pour fidéliser le citoyen, la suite était annoncée dans la parution suivante. Le système du feuilleton qui permet, avec un brin de suspense, de provoquer la curiosité.

Ainsi, les « canardiers » n'ont-ils pas publié ce que l'on peut considérer aujourd'hui, comme l'ancêtre de l'audiovisuel moderne ?